

CONSERVATOIRE
À RAYONNEMENT RÉGIONAL



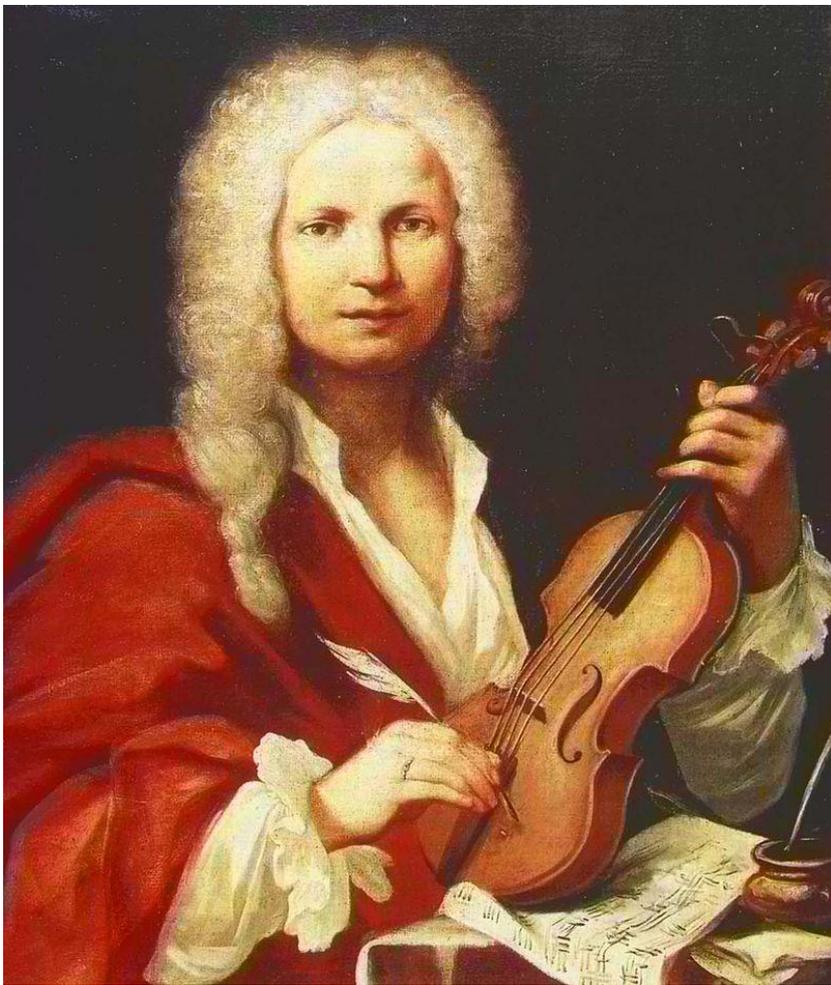
LES CLÉS DU JEU

Les compositeurs mis à l'honneur !



Antonio Vivaldi – *Les Quatre saisons*

*Un dossier présenté par Fabienne Dewaele-Delalande
professeur de formation musicale*



SOMMAIRE :

3. Le compositeur 

6. L'œuvre 

9. Le contexte 

12. Jeux



Le compositeur

Un talent précoce

Aîné d'une famille de neuf enfants, Antonio Vivaldi voit le jour à Venise le 4 mars 1678. Barbier de profession et brillant violoniste de surcroît, son père se produit, dès 1685, dans l'ensemble orchestral de la fameuse basilique Saint-Marc. Aussi remarque-t-il très tôt les dispositions d'Antonio pour la musique et pour le violon en particulier, qui s'avèrent éblouissantes. Sous l'impulsion paternelle qui guide ses pas, Vivaldi parvient rapidement à se faire une solide réputation d'interprète. La fougue et la virtuosité de ses exécutions, assorties d'une technique hors du commun, séduisent même au-delà de la Sérénissime. Destiné à entrer dans les ordres comme le veut l'usage chez les aînés des familles modestes de la Venise de l'époque, celui que ses compatriotes surnomment affectueusement le « Prêtre roux » en raison de sa chevelure, montre toutefois peu d'intérêt pour les activités religieuses, préférant s'adonner à la composition et la pédagogie.



Saint-Marc et la tour de l'Horloge, Venise – Canaletto (vers 1735-1737)



Le compositeur

Une activité tous azimuts

Aujourd'hui universellement connu comme le compositeur des *Quatre saisons*, Vivaldi a durablement disparu de la scène musicale où il s'est pourtant illustré de longues années au cours de sa vie. On ignore d'ailleurs encore fréquemment combien les activités du musicien furent importantes et variées, conduisant ce dernier à occuper tout à la fois les fonctions de compositeur, d'imprésario et de pédagogue. À côté de la production instrumentale du musicien – qui nous est sans doute la moins étrangère – Vivaldi a laissé un nombre important de partitions de musique vocale ainsi qu'une cinquantaine d'opéras. Ce n'est pas là qu'il rencontra le plus de succès, mais il faut néanmoins reconnaître à l'auteur des *Quatre saisons* une certaine habileté dans le traitement des voix, « *tant et si bien que ses arias sont devenues des épines fichées dans la chair de nombreux compositeurs vocaux avisés* ». Plus que ses sonates, ce sont ses concertos qui lui apportent la gloire dès 1711 avec la publication de l'opus 3. L'engouement des Vénitiens pour les ouvrages lyriques, plébiscités par l'ensemble des couches de la population, conduit parallèlement Vivaldi à embrasser une carrière d'imprésario, probablement motivée par des difficultés financières. Cela représente en effet une source de revenus non négligeable pour le compositeur, dont les activités pédagogiques à l'Ospedale della Pietà, quoique valorisantes, demeurent modestement rémunérées.



Caricature par Pier Leone Ghezzi (1723)

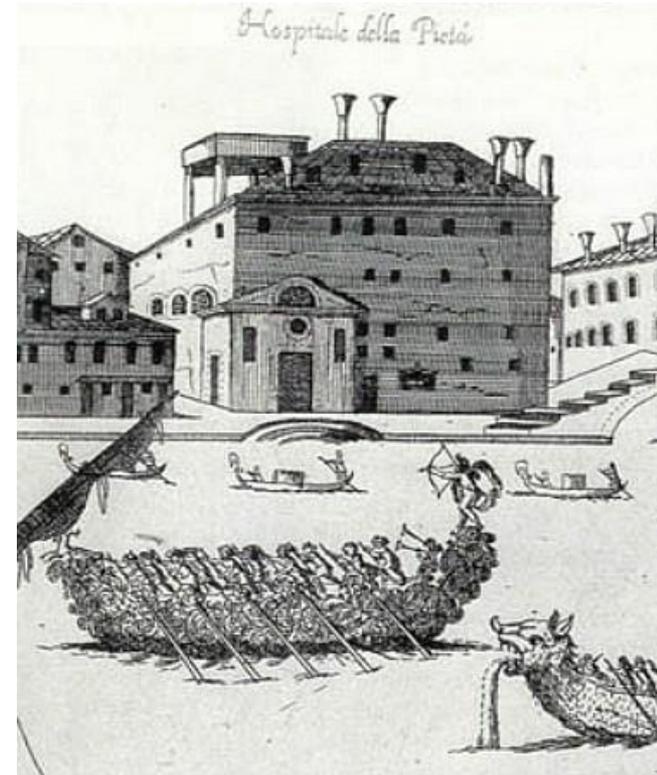


Le compositeur

Une charge fructueuse

À l'Ospedale della Pietà où il obtient une place la même année que son entrée dans les ordres, Vivaldi jouit d'une fonction intéressante l'obligeant à assumer des responsabilités variées. Institution singulière typique de la Venise de l'époque, la structure accueille bien entendu des orphelines mais se révèle être tout autant un conservatoire de musique au sein duquel les familles aristocratiques n'hésitent pas à inscrire leurs filles légitimes. Il n'est pas question en effet que ces dernières ne puissent pas, elles aussi, bénéficier de l'enseignement d'un maître comme Vivaldi, d'autant qu'en sortant de cette structure le diplôme en poche, elles s'assurent une jolie dot !

La petite histoire s'imbriquant fréquemment dans la grande, Vivaldi n'y fait pas exception. L'Ospedale della Pietà s'avère en effet avoir une incidence directe sur son œuvre. D'abord parce que cela l'oblige à produire beaucoup, sa fonction ne s'arrêtant pas aux seuls cours d'interprétation dispensés à ses pupilles. Outre la prise en charge des concerts publics programmés les samedis, dimanches et jours fériés, il lui revient en effet de composer chaque mois des concertos pour l'orchestre de l'église. Ensuite parce que la structure même de l'ensemble orchestral qu'il dirige (pouvant compter jusqu'à quarante interprètes) est de nature à modeler son œuvre concertante, aussi bien du point de vue des effectifs mobilisés que des parties instrumentales en présence. Si l'on s'étonne de la variété instrumentale des concertos de Vivaldi, c'est sans aucun doute en rapport avec la diversité des instruments qui étaient enseignés à l'Ospedale della Pietà. Quant à la difficulté des compositions du maître, elle ne laisse pas de doute sur le haut niveau des interprètes, dont aucune ne dépassait pourtant l'âge de vingt ans !



L'Ospedale della Pietà



L'œuvre

Une œuvre gigantesque

Les chiffres donnent le vertige... Quelque 500 concertos, 90 sonates et pas moins de 50 opéras sur les vingt-cinq années que Vivaldi consacre à la scène lyrique. De quoi considérer le compositeur comme un artiste extraordinairement prolifique, en dépit de certaines remarques assassines, à l'instar de celle que l'on doit à Igor Stravinsky. Pour le compositeur du *Sacre du printemps*, Vivaldi n'aurait pas écrit cinq cents concertos mais « cinq cents fois le même concerto ». Un jugement qui, pour être sévère, ne semble pas si marginal... Nombreux en effet sont ceux à avoir critiqué le compositeur des *Quatre saisons*, ne voyant pas en lui un génie en proie à une furia créatrice mais seulement un artisan capable de produire de la musique « au mètre », comme les Italiens feraient de la pâte à pizza !

Alors comment expliquer l'attitude de Bach ? Il paraît peu probable que le célèbre musicien, admiratif des œuvres de Vivaldi depuis les premières heures, se soit fourvoyé sur la qualité des compositions du « prêtre roux » dont il retranscrit du reste certains concertos. En revanche, les attaques répétées en direction du Vénitien sont à considérer sous l'angle d'un sentiment durable de désaffection à l'égard de la musique baroque, avant que des travaux ne permettent à ce répertoire de connaître, au vingtième siècle, une nouvelle vigueur.



Transcription de l'opus 3 n° 11 par Bach

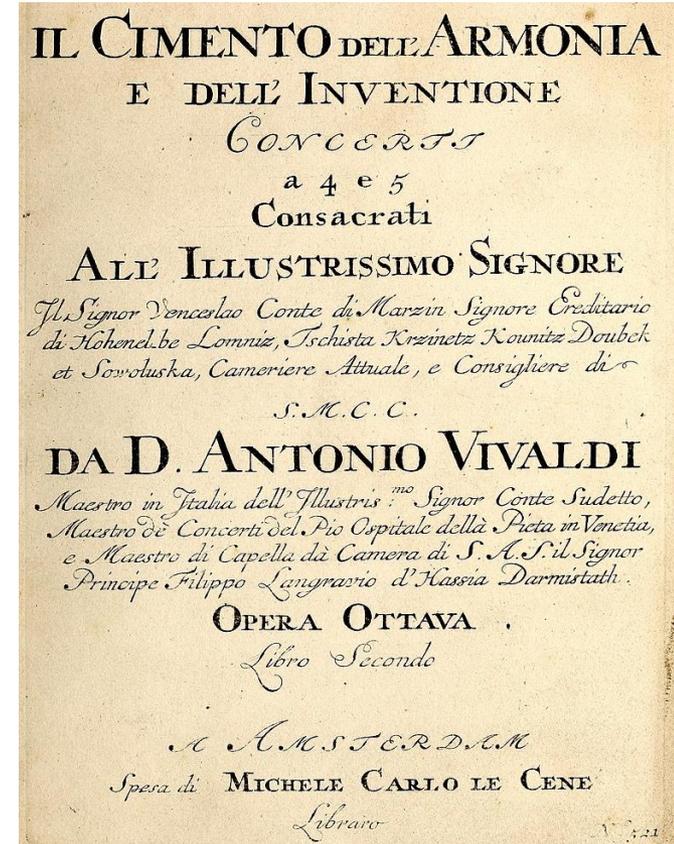


L'œuvre

Un ouvrage fondateur

Les *Quatre saisons* paraissent dans un ouvrage intitulé *Il Cimento dell'armonia e dell'inventione* (L'épreuve de l'harmonie et de l'invention) dont elles constituent quatre des douze concertos. Publié en 1725, ce recueil ne représente pas toutefois la première tentative de Vivaldi dans le genre, plusieurs ensembles de concertos, dont le fameux *Estro Armonico*, ayant déjà vu le jour.

Dans l'opus 8, Vivaldi se montre novateur à plus d'un titre, y compris dans la forme même des compositions qui laissent la part belle au concerto de soliste. S'il n'est certes pas le premier à faire en sorte qu'un seul instrumentiste entreprenne de dialoguer avec l'orchestre, il reste à l'évidence l'un des principaux pionniers et promoteurs du genre, offrant au concerto un cadre qui perdure encore aujourd'hui. Lors de sa parution chez un éminent éditeur d'Amsterdam, l'ouvrage eut d'ailleurs un retentissement considérable, à l'image de ce qu'il devait représenter plus tard pour l'histoire de la musique dans son ensemble...



Il Cimento dell'armonia e dell'inventione (1725)



L'œuvre

Une musique descriptive

Qui, à l'écoute des *Quatre saisons* de Vivaldi, n'a jamais vibré aux sons des grondements de l'orchestre évoquant l'orage qui menace ? Ce qui apparaît comme certain au vu de ce qui fait toujours son succès, c'est que la musique du compositeur n'a aujourd'hui rien perdu de sa puissance expressive. Après avoir intrigué le public de l'époque par leur saisissant mimétisme avec la nature, les *Quatre saisons* continuent de séduire, notamment par les images qu'elles suscitent chez l'auditeur. La pluie, le vent, le gazouillis des oiseaux... autant d'évocations s'insérant dans un programme que le compositeur a mis en exergue à travers l'écriture de quatre sonnets auxquels la musique fait écho. Une volonté descriptive clairement affichée donc, qui est loin d'être unique dans l'œuvre de Vivaldi. D'autres concertos présentent ainsi des titres évocateurs à l'instar de *La Tempesta di mare* dans laquelle se devine déjà tout un programme !



L'Hiver ou Le Déluge – Nicolas Poussin (1660-1664)



Le contexte



Le concerto

Les Quatre saisons de Vivaldi figurent assurément parmi les concertos pour violon les plus célèbres de l'histoire de la musique. Mais à quoi se rapporte, au juste, le terme « concerto » ? Du latin *concertare* signifiant « concorder » ou « dialoguer », le concerto s'appuie sur deux protagonistes, l'orchestre d'un côté et le – voire les – soliste(s) de l'autre. Si, à l'origine, le *concerto grosso* est le plus répandu (entendez par là que le discours musical se répartit entre les interventions de l'orchestre – également appelé *ripieno* – et celles d'un plus petit groupe d'instruments ou *concertino*), le concerto pour soliste se développe par la suite pour supplanter son ancêtre, notamment sous l'impulsion de Vivaldi. À l'instar de Corelli, qui a également œuvré au développement du concerto, le Vénitien compte en effet parmi les maîtres incontestés d'un genre dont il a par ailleurs fixé la structure en trois parties, deux mouvements rapides encadrant un mouvement lent. Façonné sur les attentes du public de l'époque, que les prouesses du soliste font inmanquablement vibrer, le concerto s'inscrit dans un contexte favorable à son épanouissement. Reste que le genre, loin de s'essouffler, connaît un héritage fructueux sous la plume de nombreux compositeurs classiques et romantiques, jusqu'à nos jours où il demeure un creuset au sein duquel l'inspiration créatrice trouve toujours à s'exprimer.



Arcangelo Corelli et Matteo Fornari jouant du violon



Le contexte



Les « canons » du baroque

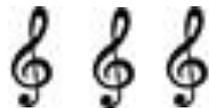
La musique des *Quatre saisons*, dont la composition, on le sait, est de plusieurs années antérieure à la parution du recueil dans lequel elle est imprimée, se pare de bon nombre des caractéristiques propres à la musique baroque, qui couvre une période de 150 ans environ depuis le début du dix-septième siècle jusqu'au milieu du siècle suivant. Parmi celles-ci, on peut citer, outre une écriture très virtuose, le recours abondant aux contrastes, qui s'inscrit non seulement dans le choix du genre – les alternances entre des périodes de tutti (où tout l'orchestre joue) et de solo relevant de la logique même du concerto – mais aussi dans des jeux d'opposition perceptibles au niveau de l'intensité sonore (les nuances *forte* et *piano* se faisant face de manière très abrupte) comme du mouvement, soumis parfois à des ruptures pour le moins inattendues. Autant de raisons qui ne sont pas étrangères au succès que rencontre l'œuvre dans toute l'Europe, à commencer par Londres et Paris où les *Quatre saisons* sont exécutées dès 1728 au Concert Spirituel. Souvent brocardées pour leur extravagance – voire leur bizarrerie – (que l'on attribuait au caractère autodidacte de Vivaldi), les compositions du Prêtre roux avaient assurément de quoi séduire ses contemporains, peu soucieux d'une expression conventionnelle. Faut-il rappeler ici que la musique « baroque » se réfère étymologiquement à une perle irrégulière (*barroco*) ?



Spring – Giuseppe Arcimboldo (1563)



Le contexte



Une incroyable postérité

D'une certaine manière, la postérité des *Quatre saisons* est à l'image d'un compositeur qui, après avoir été porté aux nues pendant des décennies, devait finir sa vie dans l'indifférence la plus totale. À ceci près que le cheminement de l'œuvre connaîtrait le parcours inverse, passant de l'ombre à la lumière. De la disparition de Vivaldi en 1741, dont la petite histoire retient la présence dans le chœur de la cérémonie des funérailles d'un certain Haydn, à sa « redécouverte » quelque trois cents ans plus tard, la musique du Vénitien sombre inexorablement dans l'oubli. Il faut en effet attendre le milieu du siècle dernier pour que des travaux exhument l'œuvre du compositeur, la rendant visible aux yeux de tous. Dans le sillon de Marc Pincherle, le violoniste Louis Kaufman montre pour les compositions de Vivaldi un intérêt qui va leur assurer une audience aussi large qu'inespérée. La notoriété de l'interprète n'est assurément pas pour rien dans cette curieuse destinée. Sous les doigts de Kaufman en effet, qui travaille pour le cinéma d'Hollywood, les tubes de Vivaldi traversent l'Atlantique pour rejoindre la Cité des anges et conquérir le monde entier. Laisant les gondoles à Venise, il n'en faut pas davantage pour que le cinéma se l'approprie et, avec lui, la publicité. Clin d'œil amusant, l'extrême virtuosité de l'œuvre en fait un tube auprès des concessionnaires automobiles qui sont nombreux à la choisir pour vanter les qualités de leur marchandise. Quant aux répondus téléphoniques, ils ne sont pas en reste lorsqu'il s'agit de faire patienter un interlocuteur ! Un choix au demeurant frappé au coin du bon sens, l'œuvre ayant dû attendre bien plus de quatre saisons avant d'éclore à nouveau, offrant des bourgeons propres à séduire les styles musicaux les plus divers...



L'ancien théâtre à côté duquel Vivaldi finit ses jours, à Vienne.



JEU (1)

Figurant parmi les œuvres les plus jouées dans le monde, les *Quatre saisons* de Vivaldi ont suscité de multiples reprises. En 2010, pas moins de mille versions différentes de l'œuvre étaient ainsi recensées depuis le premier enregistrement, faisant état de multiples transcriptions (jusqu'aux plus insolites, à l'instar d'une version pour instruments chinois traditionnels !) et de son appropriation par les styles musicaux les plus divers, incluant par exemple le jazz, le rock, le hard-rock ou l'électro.

Les clés du jeu te proposent de découvrir deux des instruments du groupe *Colors of invention* qui réunissent, outre un violon et une contrebasse, un accordéon de même qu'un cymbalum. Sauras-tu retrouver, parmi les propositions de A à F, celles qui se rapportent d'une part au cymbalum et d'autre part à l'accordéon ?

- A. Je suis un instrument à cordes frappées faisant partie de la famille des cithares sur table.
- B. On m'appelle encore « piano tzigane ».
- C. Je suis un instrument appartenant à la famille des vents dont les origines se situent dans les orgues à bouche de la Chine ancienne.
- D. Très répandu dans l'est de l'Europe, je me retrouve couramment au sein de petits ensembles instrumentaux. Franz Liszt fait appel à moi dans l'orchestre classique où je fais d'autres apparitions, notamment sous la plume de Bartók, Kodály ou Stravinsky.
- E. On m'appelle encore « piano du pauvre » ou « piano à bretelles ».
- F. Très présent dans les musiques traditionnelles et folkloriques, je me fais connaître du plus grand nombre en France grâce au bal musette. Après quelques rares incursions dans le domaine du répertoire savant, la musique contemporaine me réserve une plus large place.



JEU (2)

Dans l'œuvre de Vivaldi, les concertos faisant appel au seul violon, au nombre de deux cent vingt, occupent une place privilégiée. Mais on trouve à leurs côtés quantité d'œuvres dévolues à un autre instrument, comme l'illustre cette liste au sein de laquelle s'est toutefois glissé un intrus...

Sauras-tu l'identifier ?

- viole d'amour
- violoncelle
- basson
- hautbois
- flûte
- mandoline
- trompette
- saxophone





Jeux (corrigé)

Jeu numéro 1 :

Le cymbalum :

- A. Je suis un instrument à cordes frappées faisant partie de la famille des cithares sur table.
- B. On m'appelle encore « piano tzigane ».
- D. Très répandu dans l'est de l'Europe, je me retrouve couramment au sein de petits ensembles instrumentaux. Franz Liszt fait appel à moi dans l'orchestre classique où je fais d'autres apparitions, notamment sous la plume de Bartók, Kodály ou Stravinsky.

L'accordéon :

- C. Je suis un instrument appartenant à la famille des vents dont les origines se situent dans les orgues à bouche de la Chine ancienne.
- E. On m'appelle encore « piano du pauvre » ou « piano à bretelles ».
- F. Très présent dans les musiques traditionnelles et folkloriques, je me fais connaître du plus grand nombre en France grâce au bal musette. Après quelques rares incursions dans le domaine du répertoire savant, la musique contemporaine me réserve une plus large place.

Jeu numéro 2 :

Le saxophone, qui appartient à la famille des bois, a été inventé par le Belge Adolphe Sax et breveté à Paris le 21 mars 1846. Les pensionnaires de l'Hospice de la Charité ne pouvaient donc pas en jouer, même si elles pratiquaient de nombreux instruments depuis des galeries qui les plaçaient à l'abri des regards indiscrets...

CONSERVATOIRE
À RAYONNEMENT RÉGIONAL



LES CLÉS DU JEU

Les compositeurs mis à l'honneur !



FIN